

ORION

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1728

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique de Louis de La Coste

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ORION, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1728.

*Paroles de M. Pellegrin.
Musique de M. de la Coste.
CIX. OPERA.*

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.
JUPITER.
MINERVE.
L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS, LES JEUX, LES PLAISIRS, ET LES GRACES :
TROUPE DE HEROS.

CHEUR DE NYMPHES DE DIANE, *derrière le Théâtre.*

La Scene est à CYTHERE.

AVERTISSEMENT.

QUoy que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poëme soit un droit que personne ne s'est jamais avisé de disputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abusé dans cette Tragédie, & l'on a pris soin que la vray-semblance fut appuyé sur la vérité : Si l'on n'avoit consulté qu'HORACE, on n'auroit jamais osé rendre DIANE amoureuse d'ORION, encore moins ORION indifférent à l'égard de DIANE ; mais on a trouvé dans d'autres sources de quoy justifier une fiction qui paroîtra d'abord hardie à ceux qui ont lû dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques, *que le Heros de cette Piece fut assez téméraire pour attenter à la pudicité de DIANE.*

ORION selon HESIODE dans sa Theogonie, étoit Fils de Neptune & de Brillés, Fille de Minos ; il fut placé entre les Astres. Noël le Comte assure dans son huitième Livre, *que quelques Auteurs ont rapporté que DIANE l'avoit aimé, jusqu'à vouloir l'épouser.*

ALPHISE, à qui l'on donne ce nom, pour le rendre plus doux à l'oreille, est cette même Nymphe de DIANE, dont VIRGILE parle sous le nom d'OPIS dans ses Geor-

giques. CALIMAQUE dit, *qu'elle étoit Fille de BORÉE, & qu'elle fut aimée d'ORION.*

PALLANTE est le seul Personnage de cette Piece qui soit purement Episodique, on le fait Roy des Scythes, pour le mettre plus à d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née sous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théâtrale, Noël Le Comte en atteste la Celebrité. Voicy ce qu'il en dit, *Les Nymphe de DIANE qui vouloient renoncer au celibat, avoient coûtume d'apporter des offrandes dans des corbeilles, au Temple de cette Déesse, pour fléchir sa colere, & cela ne leur étoit permis que lorsqu'elles étoient parvenuës à l'Age nubile.*

Pour mieux fonder cette Fête, on l'a fait établir par un Arrêt irrévocable du Destin ; voilà toute la liberté qu'on s'est donné dans cette Tragédie. Le Prologue autorise la vangeance de l'Amour contre DIANE ; ce Dieu irrité, la soûmet à ses loix ; mais elle n'est pas sa sujette jusqu'à démentir son caractere ; elle devient genereuse sans cesser d'être Amante ; & ne pouvant être heureuse elle-même, elle a assez de fermeté pour consentir au bonheur d'autrui.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Avenües de CYTHERE, où LES ARTS achevent d'élever un Thrône pour l'AMOUR.

SCENE PREMIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS, LES GRACES, ET LES ARTS.

VENUS.

HAtéz-vous, préparez ces lieux,
 Pour le plus grand de tous les Dieux.
 Quel spectacle pour une Mere !
 Sur les rivages de Cythere,
 Mon Fils va triompher de la Terre & des Cieux.
 Offrez à ses regards la plus brillante Fête.
 Achevez d'embellir cet aimable séjour :
 Dans un soin si charmant, que rien ne vous arrête.
 Vous servez Venus & L'Amour.

194

CHEUR.

Achevons dembellir cet aimable séjour :
 Dans un soin si charmant, que rien ne nous arrête.
 Nous servons Venus & l'Amour.

VENUS.

La Troupe immortelle s'assemble,
 L'Amour va triompher de tous les Dieux ensemble.

SCENE DEUXIÉME.

L'AMOUR, JUPITER, NEPTUNE, PLUTON, & tous les autres DIEUX, *Caracterisez par leurs Attributs.*

JUPITER.

O Vous que le Destin a soumis à ma loy,
 Dieux des Enfers, des Flots, du Ciel & de la Terre,
 Ce Trône offre à nos yeux nôtre suprême Roy ;
 Obéissez, imitez-moy :
 Jupiter à ses pieds dépose son tonnerre.
 Imité le Maître des Cieux.
 Tendre Amour, reçois nôtre hommage,
 Tout l'Univers est ton partage ;
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les Dieux.

195

CHEUR.

Imitons le Maître des Cieux.
 Tendre Amour, reçois nôtre hommage,
 Tout l'Univers est ton partage ;
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les Dieux.

L'AMOUR.

Dieux, qui vous soumettez à ma douce puissance,
 Je vais regner sur vous, pour combler vos desirs ;

Pour le prix de vôtre obéissance,
Je vous promets mille plaisirs

On danse.

VENUS.

Au tendre Amour cédez la victoire,
Ne craignez point un Dieu si plein d'attraits :
A vous charmer, il met toute sa gloire ;
Pour être heureux, livrez vous à ses traits.
Si dans ses chaînes
Il est des peines,
Quels plaisirs
Y suivent les soupirs !

Bruit de Guerre.

L'AMOUR.

Qu'entens-je ! pour le bruit des armes,
Ces paisibles lieux sont-ils faits ?

196

SCENE TROISIÈME.

MINERVE, Troupe de Heros, & les Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

JE n'en viens point troubler les charmes ;
Tous mes Heros sont tes sujets :
Mais, jamais à Minerve ils ne sont plus fidelles,
Que lorsqu'ils vivent sous tes loix.
Pour mieux briller aux yeux des belles,
Je les ay vûs cent & cent fois,
S'animer au combat par le trait qui les blesse ;
L'Amour n'est pas une foiblesse,
Quand il conduit aux grands exploits.

On danse.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

Regnez sans cesse,
Tendres Langueurs,
A l'aimable foiblesse !
Le trait qui nous blesse
Enchante nos cœurs.
Que les Plaisirs soient nos vainqueurs :
Il n'en est point sans la tendresse.
Regnez, &c.

197

L'Amour nous en presse,
Rendons-nous,
Cédons à ses coups,
Il n'est rien de si doux.
Regnez, &c.

On danse.

LA SUIVANTE DE MINERVE.

Dieu de Cythere,
La sagesse austere
Dans d'heureux loisirs,

Ne défend pas tes plaisirs.
A tes traits vainqueurs,
On se rend sans foiblesse :
Regne, blesse
Tous les cœurs.

CHŒUR DE NYMPHES DE DIANE, *derrière le Théâtre.*

Declarons à l'Amour une guerre éternelle,
Qu'il soit banny de nos Forêts ;
O Diane, aimable Immortelle,
Nous ne vous quitterons jamais.

L'AMOUR.

Quels odieux Concerts ! Dieux témoins de l'offense,
Vous le serez de la vengeance.

CHŒUR.

L'Amour est outragé,
Qu'il soit vangé.

198

L'AMOUR.

Ah ! pour renverser mon Empire,
Diane a trop long-temps armé mille ennemis ;
Quoy ! faut-il contre moy, qu'elle seule conspire,
Quand tous les Dieux me sont soumis ?

VENUS ET L'AMOUR.

Que ce superbe cœur gémissé dans / tes / mes / chaînes.
Pour former seulement d'inutiles désirs :
Et sans pouvoir goûter aucun de / tes / mes / plaisirs,
Qu'il éprouve toutes / tes / mes / peines.

CHŒUR.

L'Amour est outragé ;
Qu'il soit vangé.

FIN DU PROLOGUE.

199

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

DIANE.

ORION, *Fils de NEPTUNE.*

PALLANTE, *Roy des Scythes.*

ALPHISE, *Fille de BORÉE ; Nymphé de DIANE.*

PALEMON, *Confident d'ORION.*

Troupe de Guerriers THEBAINS.

UNE THEBAINE.

Troupe de Nymphes de DIANE.

UNE NYMPHE de DIANE.

Troupe de SCYTHES.

UN SCYTHE.

Troupe de NYMPHES & de BERGERS.

Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.

L'AURORE.

La Scene est dans THEBES en Egypte.

ORION, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statuë de MEMNON, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.

ORION, est couché sur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chasseur, son Arc & ses Javelots à ses pieds

Pendant le sommeil d'ORION, le Théâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que sur la fin.

SCENE PREMIERE.

PALEMON, ORION.

PALEMON.

Que vois-je ?... un foible jour luit à peine à mes yeux,
Et je trouve Orion dans ces paisibles lieux !
Dans les bras du sommeil, Ciel ! quel trouble l'agite...

ORION se réveillant en sursaut.

201

ORION.

Arrêtez, Barbare, arrêtez ;
Epuisez sur moy seul toutes vos cruautés :
Est-ce toy, Palemon ?

PALEMON.

Dans vôtre ame interdite,
D'où peut naître un si grand effroy ?

ORION.

Un songe... Ciel ! écoute & frémis cōme moy.
Je goûtois le repos sous cet épais feuillage,
Quand j'ay vû sortir d'un nuage
Le plus charmant de tous les Dieux,
Il offre une Nymphé à mes yeux,
Qu'il me destine pour partage :
Que d'attraits ! à ses pieds j'allois porter l'hommage,
Et de mon cœur & de ma foy :
Je vois Diane, arrête, me dit-elle ;
Un cœur qui soupira pour moy,
Est-il fait pour une Mortelle ?
A ces mots, je vois la cruelle
Armer sa main d'un trait vangeur ;
Je tremble pour l'objet que j'aime :
Pour luy sauver le jour, prêt à périr moy-même ;
Je vole, au coup mortel je présente mon cœur ;
Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
Mais une Image si funeste
M'a laissé toute ma frayeur.
Quelqu'un vient.

SCENE DEUXIÈME.

ORION, PALLANTE.

ORION.

AH ! Seigneur, est-ce vous que je voy ?
 A mes yeux je n'en crois qu'à peine ;
 Du fond de la Scythie où vous donnez la loy,
 Qui vous attire icy ?

PALLANTE.

C'est l'Amour qui m'ameine.

ORION.

L'Amour !

PALLANTE.

Il est trop vray, Pallante est dans sa chaîne.

ORION.

Quand Diane punit l'audace des mes feux,
 Vôte Cour fût mon seul azile,
 Vous regardiez alors avec un œil tranquile
 Les troubles des cœurs amoureux.

PALLANTE.

Ah ! ne rappelle pas mon crime,
 Le Dieu que je bravois a frapé sa victime :

203

L'Amour, quand il lui plaît, lance des traits vainqueurs ;
 Envain contre ses feux on se met en défense :
 Et c'est aux plus superbes cœurs
 Qu'il fait mieux sentir sa vengeance.
 A peine tu parlois de ces paisibles lieux,
 Où mon cœur de luy seul, croyoit toûjours dépendre :
 Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux,
 Et força ce cœur à se rendre.

ORION.

Si vous l'aimez encor, pourquoy la fuyez vous ?

PALLANTE.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle !...
 Diane vient : la Nymphé est auprès d'elle.

ORION.

Diane vient ! grands Dieux !

PALLANTE.

Espere un sort plus doux.
 Pour remplir du Destin la volonté suprême,
 Elle met en ce jour les cœurs en liberté :
 L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-même,
 D'adoucir pour toy sa fierté ?
 Ah ! j'attends à mon tour de la Nymphé que j'aime,
 Le prix de ma fidelité.

204

ORION.

L'effroy qu'un songe affreux m'inspire,
 Me livre tout entier aux troubles de l'amour ;

Le Dieu qui me donna le jour
Excite moins de flots dans son terrible empire.

ENSEMBLE.

Amour, cruel Amour, désarme tes rigueurs ;
Adoucis le poids de tes chaînes :
Tu regnes bien mieux sur les cœurs,
Par les plaisirs que par les peines.

ORION.

Nous pouvons éclaircir nôtre sort en ces lieux :
Memnon que l'Égypte révere,
Animé d'un regard de sa brillante Mere,
Forme des sons harmonieux !
C'est ainsi que du Sort, les loix se font entendre ;
Et bientôt nous allons apprendre
Ce que nous réservent les Dieux,

Le Théâtre acheve de s'éclairer.

PALLANTE.

Déjà le retour de l'Aurore
Nous est annoncé par Phosphore.

ORION.

Les Peuples viennent s'assembler :
L'Oracle va parler.

205

SCENE TROISIÉME.

PHOSPHORE, *paroît dans un Char.*

PALLANTE, ORION, PALEMON, *Guerriers & Peuples THEBAINS.*

CHŒUR.

Reçoy nos chants de victoire,
Heros, digne sang des Dieux ;
Ta seule Image en ces lieux
Nous entretient de ta gloire :
Mais, tes Sons harmonieux
Eternisent ta memoire.
Heros, digne sang des Dieux,
Reçoy nos chants de victoire.

On danse.

UNE THEBAINE.

Tout rit,
Tout fleurit
Dans vos retraites :
L'Etoile de Venus vous annonce un beau jour ;
Chantez, unissez vos Hautbois, vos Musettes :
Chantez la Mere de l'Amour :

206

Par des douceurs parfaites,
L'Amour prétend combler vos vœux :
Vos ames ne sont faites,
Que pour sentir ses feux.
Battez Tambours, sonnez Trompettes,
Annoncez à tout l'Univers,

La gloire de ses fers.
Vous, qui livrez vos cœurs à des frayeurs secrettes,
Et du sort de vos feux voulez être informez,
Que je plains l'erreur où vous êtes !
Les beaux yeux qui vous ont charmez,
Des arrêts de l'Amour sont les seuls interprettes.

On danse.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, & les Acteurs de la Scene précédente.

PALLANTE, ET ORION, *alternativement avec le CHŒUR.*

Venez éclairer l'Univers,
Venez brillante Aurore, embellir la nature,
Vous ranimez les fleurs & la verdure,
Déjà mille Oyseaux dans les airs,
Vous offrent leurs plus doux concerts

207

LAURORE.

Que j'aime à revoir ces rivages !
J'y viens de vos plaisirs, recommencer le cours :
Je vous donne autant de beaux jours,
Que vous me présentez d'hommages.

Symphonie douce.

Cher Memnon, sur ces bords sois prodigue en miracles,
Je te quitte à regret, pour parcourir les Cieux ;
Puisses-tu dans tous tes Oracles,
N'annoncer aux Mortels que les bienfaits des Dieux.

L'AURORE poursuit sa carrière.

SCENE CINQUIÈME.

PALLANTE, ORION, PALEMON, *Guerriers & Peuples THEBAINS.*

PALLANTE, ET ORION.

Invincible Fils de l'Aurore,
Nos malheurs en ces lieux viennent de nous unir,
C'est vous que nôtre voix implore,
Dévoilez à nos yeux la nuit de l'Avenir.

208

ORACLE.

*Le Destin dont je suis l'interprete fidelle,
Daigne m'apprendre vôtre sort :
L'un de vous doit jouir d'une gloire immortelle ;
L'autre icy doit trouver la mort.*

ORION.

Qu'entends-je ? Songe, Oracle, hélas ! tout m'est funeste :
Diane me poursuit toûjours :
Fuyons, ce seul espoir me reste.

PALLANTE.

Amour, de tes rigueurs vas-tu finir le cours ?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

ORION.

QUel oracle viens-je d'entendre !
 C'est la mort que je dois attendre !
 Mais, un songe encor plus affreux
 Me cause une frayeur extrême :
 Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,
 Et gardez tous vos traits pour mes jours malheureux.

Bruit de Cors.

210

SCENE DEUXIÈME.

ALPHISE, ORION.

ALPHISE, *parcourant le fonds du Théâtre.*

QUel chemin a pris la Déesse ?
 Je n'ay pû de sa course atteindre la vitesse ;
 Comment la retrouver dans ces vastes Forêts ?

ORION, *observant ALPHISE.*

Que vois-je ? ô juste Dieux ! ma surprise est extrême :
 Voilà ses yeux, voilà ses traits :
 Non, ce n'est plus un songe ; Amour, c'est elle-même.

ALPHISE, *appercevant ORION.*

Un Chasseur paroît à mes yeux.
 Jeune Inconnu, daignez m'apprendre
 Quel chemin Diane a pû prendre.

ORION.

Je n'ay vû que vous en ces lieux.

ALPHISE.

A travers ces vertes campagnes,
 Elle poursuit un Monstre affreux :
 La crainte a dispersé les Nymphes ses Compagnes ;
 Mais, je cours la rejoindre.

ORION.

O soin trop dangereux !

Permettez que je le partage.

ALPHISE.

Non, non, ne suivez point mes pas.

ORION.

Pourquoy m'envier l'avantage
 De vous garantir du trépas ?

Bruit de Chasse.

ALPHISE.

Mais, la Chasse icy se rassemble.

211

Le Monstre que DIANE poursuit, & qu'elle a perçé d'un trait, vient se jeter sur ALPHISE.

O Diane, accourez, volez à mon secours.

ORION.

Nymphe, rassurez-vous : pour défendre vos jours,
Je braverois mille Monstres ensemble.

ORION combat le Monstre.

ALPHISE.

Quel trouble ! quel mortel effroy !
Dieux, sauvez un Heros qui s'expose pour moy ;
Ce n'est que pour luy que je tremble.

ORION.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

ALPHISE.

Puissent les Immortels m'acquitter envers vous !

212

ORION.

Pourquoy remettre aux Dieux vôtre reconnoissance ?
Vous avez en vôtre puissance
Le seul bien qui flatte mon cœur :
L'Amour seul m'a rendu vainqueur ;
Que l'Amour soit ma récompense.

ALPHISE.

L'Amour ! qu'osez-vous dire ? il doit m'être odieux :
Diane nous apprend à fuir son esclavage.

ORION.

Si j'en crois vôtre bouche, au plus charmant des Dieux,
Je dois refuser mon hommage :
Si je consulte vos beaux yeux,
Ils parlent tout autre langage.

ALPHISE.

Non, n'esperez jamais désarmer ma rigueur.

ORION.

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage.
Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur :
L'Amour, le tendre Amour contre vous me rassure :
L'Auteur du tourment que j'endure
Est le garant de mon bonheur.

213

ENSEMBLE.

Non, ne vous flattez point / que je porte / d'échapper à / ses chaînes.
/ Je veux / Il doit / regner sur / mes / vos / desirs,
/ Il n'a pas / N'a-t-il pas / assez de plaisirs,
Pour dédommager de ses peines ?

ALPHISE.

Diane vient ; partez, perdez un vain espoir.

à part.

Helas ! plus je le vois, plus je crains de le voir.

SCENE TROISIÉME.

DIANE, ALPHISE, ORION, *Troupe de Nymphes de DIANE.*

DIANE.

ARrêtons-nous dans ce riant boccage
Chere Alphise, est-ce vous ? mais, quel mortel effroy !

ALPHISE.

Sans un jeune Inconnu, ce Monstre alloit sur moy
Assouvir sa mourante rage.

214

DIANE.

O Dieux !

ALPHISE.

J'en tremble encor ; Déesse permettez
Que je calme un moment mes esprits agitez.

DIANE.

à ALPHISE, à une NYMPHE.

Allez, suivez ses pas.

ALPHISE, *en s'en allant.*

Cachons mon trouble extreme.

DIANE *regardant le Monstre.*

Ah ! ce Monstre pour toy me fait trembler moy-même ;
Mais, quel est son Vainqueur ? qu'il se montre à mes yeux :
Après avoir sauvé des jours si précieux,
Pourquoy fuit-il de ma présence ?
Veut-il se dérober à ma reconnoissance ?

à ORION, *qui se retire.*

Demeurez, Ciel ? que vois-je ! Orion en ces lieux !

ORION.

Déesse, j'ai pû vous déplaire ;
Laissez-moy fuir.

DIANE.

Non, non ; Alphise m'est trop chere.

215

Demeurez, Orion ; ses jours que je vous dois
Vous permettent enfin d'attendre tout de moy :
Je sens expirer ma colere.
Reprenez près de moy vôtre place ordinaire.
J'ay triomphé d'un Monstre affreux,
Et vous avez part à ma gloire ;
Que tout chante nôtre victoire.
Nymphes, que vôtre zele éclate dans vos jeux.

CHŒUR.

Un Monstre dans ces bois faisoit regner sa rage,
Ce Monstre affreux est terrassé ;
Qu'il est beau qu'un Mortel puisse achever l'ouvrage,
Qu'une Immortelle a commencé !

On danse.

UNE NYMPHE, *alternativement avec LE CHŒUR.*

Sans l'indifference,

Point de vrais plaisirs :
La paix, l'innocence,
Font tous nos desirs.
Sans l'indifférence, &c.
Nos bois sont l'azile
Des biens les plus doux ;
Le plaisir tranquille
N'est fait que pour nous.
Sans l'indifférence, &c.

216

Le Dieu, dont les flammes
Bannissent la paix,
Jamais dans nos ames
Ne porte ses traits.
Sans l'indifférence, &c.

On danse.

UNE NYMPHE.

Jupiter s'arme de ses traits
Contre les crimes de la terre ;
Diane declare la guerre
A tous les Monstres des Forêts.

On danse.

DIANE.

Mais, qu'est-ce que je vois ? quel est ce Temeraire
Qui porte ses pas en ces lieux ?
Punissons cet audacieux.

SCENE QUATRIÈME.

PALLANTE, & les Acteurs de la Scene précédente.

ORION.

AH ! Déesse, pour luy, calmez vôtre colere :
Vous voyez un Roy genereux
Qui protege les malheureux.

217

DIANE.

Qu'il approche.

ORION.

Le Dieu que vôtre cœur condamne,
Pour enflammer Pallante, a choisi vôtre Cour ;
Permettez, auguste Diane,
Qu'à la faveur de ce grand jour,
Il vous demande ici l'Objet de son amour.

PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage
Que la Beauté dispute aux Dieux ;
Elle en est la vivante image,
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux beaux yeux ;
Permettez qu'avec vous Alphise le partage.

ORION, *à part.*

Alphise ! ô Ciel !

DIANE, à *PALLANTE*.

Diane est propice à vos vœux ;
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux.

FIN DU SECOND ACTE.

218

ACTE III.

*Le Théâtre représente l'embouchure du Nil.
Ce Fleuve est environné de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

ALPHISE.

QU'ay-je entendu ? tout m'apprend en ces lieux,
Que l'aimable Inconnu dont je crains la tendresse,
Est-ce même Orion, qu'autrefois la Déesse
Avoit banny loin de ses yeux !
Un prix bien different a suivy son audace ;
Diane le punit ; Alphise luy fait grace.
Ah ! ne m'as-tu sauvé la vie,
Qu'aux dépens de ma liberté ?
Faudra-t-il qu'à jamais elle me soit ravie !
Que devient ma raison : que devient ma fierté ?
Ah ! ne m'as-tu, &c.

Appercevant ORION.

Orion : Ciel ! fuyons.

219

SCENE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

QUElle rigueur extrême !
Pourquoy fuyez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy, vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son tour.

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire
Fait briller à vos yeux la suprême grandeur ;
Il vous offre un puissant empire ;
Je ne puis offrir que mon cœur.

ALPHISE.

Si j'aspire à regner, ce n'est que sur moi-même,
Et j'en fais mon bonheur suprême ;
Mais, d'un désir ambitieux,
Lorsque vous soupçonnez mon ame,
Après vôtre première flâme,
Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des yeux ?

Des feux qu'allume une Immortelle,
Doivent être immortels comme elle.

220

ORION.

Non, je ne l'aimeray jamais ;
J'ay pû l'aimer, pardonnez-moy ce crime ;
Je n'avois pas encor adoré vos attraits ;
Mais, grace au beau feu qui m'anime,
Non, je ne l'aimerai jamais.

ALPHISE.

Vous sçavez qu'autrefois, pour prix de vôtre audace,
Diane avoit sçu vous bannir ;
Est-ce à moy de vous faire grace ?

ORION.

Se peut-il que l'amour soit un crime à punir ?

ALPHISE, *en se retirant.*

Laissez-moy, c'est trop vous entendre.

ORION.

Vous me fuyez ! Amour, daigne la retenir ;
Pouvez-vous condamner l'hommage le plus tendre ?

ALPHISE.

Quel charme ! quel pouvoir secret !
Mon cœur ne se rend qu'à regret ;
Mais, il ne peut plus se défendre,

ORION.

Amour, j'obtiens le prix que tu m'as fait attendre.

ALPHISE.

Quel prix ?

ORION.

Dans un songe flatteur ;
Ce Dieu charmant m'a promis vôtre cœur.

221

ALPHISE.

Séparons-nous ; Diane icy peut nous surprendre.

ORION.

Elle vous aime, & j'ay sauvé vos jours ;
Peut-elle condamner de si belles amours ?
Pour nôtre hymen souffrez que je l'implore.

ALPHISE.

Je tremble ; Ah ! n'allez pas luy découvrir encore,
Que je reconnois un Vainqueur ;
En luy parlant d'hymen, prenez soin qu'elle ignore,
Que l'Amour regne sur mon cœur.

SCENE TROISIÈME.

ORION.

MON bonheur passe mon attente ;
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dédaigner
La grandeur la plus éclatante ;
Et ce n'est que sur moy qu'elle prétend regner ;

Cependant je trahis Pallante ;
L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour.

222

Diane vient ; de la fête nouvelle,
C'est à moy seul que le soin est commis ;
Allons mériter par mon zele,
Un bien que l'Amour m'a promis.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE.

OU vais-je ! où s'égarer mes pas ?
Dans mon cœur interdit, quel trouble vient de naître ?
Helas ! je ne me connois pas,
Et je tremble de me connaître,
Je forme de nouveaux désirs ;
Les Prez, les Bois & les Campagnes,
Mon Arc, mes Javelots, les Nymphes mes compagnes,
Ne font plus de mon cœur les innocents plaisirs.
Vas-tu m'abandonner, Repos si plein de charmes,
Dont je suivois l'aimable loy ?
Et toy, source de tant d'allarmes,
Amour, cruel Amour, viens-tu regner sur moy ?
J'ay fuy, j'ay condamné, j'ay détesté ta flamme :
Faut-il que malgré moy j'y trouve des attraits ?
Je sens dans le fond de mon ame
Ce que je ne sentis jamais.
Vas-tu, &c.

223

SCENE CINQUIÈME.

ALPHISE, DIANE.

ALPHISE.

DEesse, quelle inquiétude
Vous oblige à nous fuir ?

DIANE.

O Ciel !

ALPHISE.

Quels tristes soins !

DIANE.

Ne les penetre pas ; je n'en veux pour témoins,
Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toujours, pourquoy me les cacher ?

DIANE.

Hélas !

ALPHISE.

Vous soupirez ! m'est-il permis de croire...

DIANE.

Ah ! garde-toy de m'arracher
Un aveu qui blesse ma gloire.

ALPHISE.

Si j'osois vous désobéir ;
A l'ardeur de mon zele, en feriez-vous un crime ?
Ce soupir vient de vous trahir ;
C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

DIANE.

L'Amour !

ALPHISE.

Pardonnez mon erreur...

DIANE.

Ton erreur ! chere Alphise, il n'est plus temps de feindre ;
Tu ne t'abuses point : mon trouble, ma langueur,
Mes soupirs échapez, hélas ! tout me fait craindre,
Que l'Amour ne soit mon vainqueur.

ALPHISE.

Pourquoy rougir d'une foiblesse,
Que votre cœur partage avec tout l'Univers ?
Les Cieux, la Terre, & les Enfers,
Tout ressent le trait qui vous blesse :
Pourquoy rougir d'une foiblesse,
Que votre cœur partage avec tout l'Univers ?

225

DIANE.

Par le soin que tu prends d'excuser la tendresse,
Je vois trop que l'Amour t'a soumise à sa loi.

ALPHISE.

Moy.

DIANE.

Dans ton sort Orion m'interesse.

ALPHISE.

Orion ! Ciel ! qu'entends-je !

DIANE.

Il m'a parlé pour toy.
Suy le doux penchant qui t'entraîne ;
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux Epoux :
Tu ne me réponds rien !

ALPHISE.

Je l'accepte avec peine ;
Mais, il doit m'être cher, quand je le tiens de vous.

DIANE.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chere envie.

ALPHISE.

Pour prix d'un soin si tendre & si peu mérité,
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie,
Que dans votre félicité.
Mais, Déesse, achevez de rompre le silence,
Nommez-moi cet heureux Vainqueur
Qui triomphe de votre cœur.

226

DIANE.

C'est trop à ma fierté faire de violence,
Quand je dois m'imposer un silence éternel :

J'ay bravé tous les Dieux, & j'adore un Mortel :
L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa vengeance !

ALPHISE.

Et quel est ce Mortel ?

DIANE.

Eh ! n'exige plus rien
D'un cœur aussi fier que le mien.
Prête à te le nommer, je sens ma voix tremblante :
Pren pitié de mon foible cœur ;
Je vais de son prochain bonheur
Assurer le tendre Pallante.

ALPHISE.

Pallante : O Ciel !

DIANE.

Pallante est en ces lieux :

Tu l'ignorois encor ?

ALPHISE.

Mon trouble... ma surprise...

DIANE.

Ne crain rien ; un amour que Diane autorise,
Peut paroître à ses yeux.

227

SCENE SIXIÈME.

ALPHISE.

Pallante est en ces lieux ! ô disgrâce fatale !
Il sera mon Epoux ! ô comble de malheur !
Diane aime un Mortel ! Diane est ma Rivale !
Ah ! quel autre que mon Vainqueur,
Auroit pû triompher d'un si superbe cœur ?
Infortunez Amants, quel sort sera le nôtre ?
C'est envain que l'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre.
Objet de tous mes vœux, un autre auroit ma foy !
Pardonne mon erreur à ma tendresse extrême :
Le cœur trop plein de ce que j'aime,
J'ai crû qu'on ne pouvoit me parler que de toy ;
Le cœur trop plein de ce que j'aime,
Tout étoit Orion pour moy.

228

SCENE SEPTIÈME.

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

Nymphe, pour rendre hommage aux beaux yeux que j'adore,
Je viens en ces climats des bouts de l'Univers :
Brûlé du feu qui me dévore,
J'ay bravé les vents & les mers ;
Mais le plaisir charmant de vous revoir encore
Me récompense assez des maux que j'ai soufferts.
C'est peu de revoir ce que j'aime ;
Diane à mes desirs offre un bonheur suprême ;

L'Hymen doit couronner mes feux :
Il ne me reste plus, pour voir combler mes vœux,
Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.

Prince, vous sçavez trop combien jusqu'à ce jour,
A mon paisible cœur la liberté fût chere.

PALLANTE.

Ah ! si l'Amant eut sçû vous plaire :
Vous n'auriez jamais fui l'Amour,

229

Dans le sein des frimats j'ay vû naître ma flamme ;
Rien n'a pû ralentir mes desirs empressez ;
Mais, le froid rigoureux de nos climats glacez,
A passé jusques dans vôtre ame.

ALPHISE.

Hélas ! que n'est-il vrai !

PALLANTE.

Vous soupirez ! ô Dieux !
Belle Alphise, est-ce à moi, que ce soupir s'adresse ?
Répondez-vous à ma tendresse ?
Puis-je flatter mon cœur d'un sort si glorieux ?

ALPHISE.

Ah ! ne me pressez pas d'en dire davantage.

PALLANTE.

Quoy ! j'aurois pû toucher la Beauté qui m'engage !
J'abandonne mon ame aux transports les plus doux ;
Non, la Terre, non, le Ciel même :
Non, tous les Immortels dans leur grandeur suprême ;
N'ont rien dont mon cœur soit jaloux :
Dieux, on peut s'égalier à vous,
Quand on sçait plaire à ce qu'on aime.

230

Vous qui m'avez suivi dans cet heureux séjour,
Peuples, que Borée à vû naître,
Célébrez à l'envy l'Objet de mon amour ;
Vôtre zele pour moi ne sçauroit mieux paraître :
Unissez vos voix, chantez-tous :
Faites de vos Concerts retentir ce rivage :
Présentez ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner sur vous.

SCENE HUITIÈME.

PALLANTE, ALPHISE, *Troupe de SCYTHES.*

CHEUR.

UNissons nos voix, chantons-tous ;
Faisons de nos Concerts retentir ce rivage :
Présentons ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.

On danse.

UN SCYTHE.

Dans nos climats,

L'Amour ne regne guere ;
Faut-il qu'une loy trop sévère
Nous condamne à n'aimer pas ?
Que dans nos cœurs comme sous nos pas
Naissent les frimats,

231

Dieu des cœurs,
Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs ;
Fais qu'avec tes vives flâmes,
Les plaisirs s'emparent de nos ames :
Dieu rempli d'attraits,
Pour goûter des biens parfaits,
C'est sur toi qu'il faut que tout se fonde ;
N'es-tu pas l'ame du monde ?
Hâte-toi ; réponds à nos vœux ;
Pour le rendre heureux,
Tu dois lancer tes feux.

PALLANTE ; à ALPHISE.

Hâtez-vous de regner sur ce peuple fidelle,
Dont vous voyez briller l'ardeur :
Venez, charmante Alphise ; achevez mon bonheur.

ALPHISE.

La Déesse m'attend ; vous connoissez mon zele ;
Son ordre Souverain, à la fête m'appelle.

PALLANTE.

Ah ! c'est au pied de ces Autels,
Que Pallante va vous attendre :
Hélas ! dans ces jeux solennels,
Il ne tient qu'à vous de me rendre
Le plus fortuné des Mortels.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

232

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple de DIANE ; on y voit les Attributs de cette Déesse, & ceux de L'AMOUR, confondus : Un Trône est élevé au milieu.

SCENE PREMIERE.

ORION.

Que tu me fais trembler triste & pompeuse Fête,
Qui des plus tendres cœurs dois couronner la foy !
Faut-il pour un autre que moy,
Qu'avec tant de soins je t'aprête ?
Pallante est mon Rival, & j'ay parlé pour lui ;
La Déesse à mes yeux va lui donner Alphise :
Tendre Amour, tu me l'as promise ;
Je n'espere qu'en ton appui.
Que tu me fais trembler, &c.

SCENE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

JE vois Alphise.

ALPHISE.

O Ciel ! Orion en ces lieux !

Sauvons-nous...

ORION.

Demeurez.

ALPHISE.

Fuyez loin de moi.

Vôtre présence ici me cause trop d'allarmes.

ORION.

Qu'ils ont d'attraits pour vôtre amant,
 Ces beaux yeux où l'Amour prend ses plus fortes armes !
 Je ne sçais qui l'emporte en cet heureux moment,
 De mes plaisirs, ou de vos charmes.

ALPHISE.

Arrêtez : Ce n'est plus à mes foibles attraits
 Qu'il faut que ce transport s'adresse ;
 C'est sur le cœur d'une Déesse,
 Que pour vous rendre heureux, l'Amour lance ses traits.

234

ORION.

Que dites-vous ?

ALPHISE.

Diane...

ORION.

O Ciel !

ALPHISE.

Elle vous aime ;
 Elle vous retient dans sa Cour :
 Pardonner un crime d'amour,
 N'est-ce pas sentir l'amour même ?

ORION.

Dieux ! qu'osez-vous me déclarer !
 Quoy ! Diane à l'Amour autrefois si contraire...
 Mais, non ; elle veut penetrer,
 Si je suis encore temeraire ;
 C'est à vous de la rassurer.

ALPHISE.

La rassurer ! je tremble, ah ! craignez sa colere ;
 Il y va de vos jours qu'elle sçache vous plaire :
 Les Dieux sont cruels & jaloux.

ORION.

O Ciel ! vous voulez que je l'aime !
 Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de vous,
 Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux ! ô tourment sans égal !
Faut-il que le sort m'y condamne !

à ALPHISE.

J'ai tantôt pour Pallante intéressé Diane :
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un Rival :
Je vous avois caché qu'il fût sur ce rivage ;
Je pressentois le sort que j'éprouve en ce jour ;
La fière ambition l'emporte sur l'amour.

ALPHISE.

Ciel ! & c'est Orion qui me fait cet outrage !
Fuyez ; laissez-moi seule en proie à mes malheurs,
Vous ne méritez pas de voir couler mes pleurs.

ORION.

Ah ! les répandez-vous ces précieuses larmes,
Pour le plus tendre des Amants ?

ALPHISE.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes,
Plus vous souffrirez de tourments ;
Car enfin à Diane il faut que j'obéisse ;
Et Pallante est choisi pour être mon Epoux.

ORION.

Mon trépas, ou le sien préviendra mon supplice :

ALPHISE.

Vôtre trépas ! grands Dieux !

ORION.

Puis-je vivre sans vous !

ALPHISE.

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

ORION.

Si vous le refusez, votre perte est certaine.

ALPHISE.

Esperons le secours des Dieux.

ORION.

Mais, pour Pallante enfin, si Diane prononce ;
S'il faut que votre cœur s'explique sans détour,
Que lui répondrez-vous ?

ALPHISE.

Fiez-vous à l'Amour,
Il me dictera ma réponse.

ENSEMBLE.

Vole, Amour, vien nous secourir :
D'un injuste pouvoir nous sommes les victimes ;
Mais, c'est toi qui fais seul nos crimes ;
Voudrais-tu nous laisser périr ?
Vole, Amour, vien nous secourir.

ALPHISE.

La Déesse paroît, je vous laisse avec elle ;
Dérobons-lui mon trouble, & ma douleur mortelle.

SCENE TROISIÈME.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour célébrer mes nouveaux Jeux ;
 Tout m'annonce les soins que vous venez de prendre.

ORION.

Mon zèle... mon ardeur...

DIANE.

Vous en devez attendre
 Un sort qui passe tous vos vœux :
 Je n'ai plus de vengeance à prendre
 Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encens ne dois-je pas vous rendre.

DIANE, *à part.*

Quel encens ! Ciel ! quelle froideur !
 L'Ingrat ! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez, & prenez soin que la Fête commence :
 Bien-tôt vous connoîtrez mon cœur.

238

SCENE QUATRIÈME.

DIANE.

Fatal Auteur de mes allarmes,
 Triomphe, Dieu cruel ; tu vois couler mes larmes !
 Quelle étoit mon erreur ! ah ! je ne croyois pas
 Que l'amour eût des maux plus grands que l'Amour-même.
 J'ignorois le supplice extrême,
 De soupirer pour des ingrats.
 Fatal Auteur de mes allarmes,
 Triomphe, Dieu cruel ; tu vois couler mes larmes !
 Mon plus doux espoir est trahi !
 Je ne regne plus dans son ame !
 J'ay moi-même ordonné qu'il éteignit sa flâme,
 Il ne m'a que trop obéi.
 Mais, peut-être son cœur... ô douleur sans égale !
 On vient... ah ! s'il se peut, découvrons ma Rivale.

239

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION, ALPHISE, *Troupe de Nymphes & de Bergers.*

DIANE.

Peuples, enfin, voici le jour
 Marqué par un ordre suprême ;
 L'instant fatal approche, où Diane elle-même
 Va faire triompher l'Amour.

à ses NYMPHES.

O vous, dont la Cour m'environne,
S'il en est temps encor, Nymphes, écoutez-moy.
Au dangereux Amour, quand je vous abandonne,
Du Destin à regret j'exécute la loy,
Je sens plus que jamais combien il est à craindre ;
Mais, je ne veux pas vous contraindre ;
Et vous pouvez sans crime, engager vôte foy.

DIANE, se place sur son Trône.

ON DANSE.

240

UNE NYMPHE.

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
Qu'il inspire d'allegresse
Quand il blesse !
Que l'Amour est un charmant vainqueur !
Puisse-t-il regner sans cesse
Dans mon cœur !
Que ses traits
Sont pleins d'attraits !
J'en ignorais l'usage ;
Quel dommage !
Quels regrets !
Que l'Amour, &c.
Ah ! que j'aime
Tendrement !
Que mon Berger est charmant !
Je crois avoir l'Amour même
Pour Amant.
Que l'Amour, &c.
On danse.

CHŒUR.

Que du nom de Diane ici tout retentisse ;
Qu'il vole en cent climats divers,
Qu'il remplisse
Tout l'Univers.

On danse.

241

LA NYMPHE.

Sans peine,
L'Amour m'entraîne :
Je quitte nos bois
Pour vivre à jamais sous ses loix.
Ma chaîne nouvelle
Fait mon bonheur ;
Un Berger fidelle
Engage mon cœur ;
Mais, si ce Berger
Quelque jour doit changer ;
Non, je ne veux plus m'engager.
Amour, qui reçois mes vœux,
Réponds-moi de ses feux,
Ou je brise aussi-tôt mes nœuds.

CHŒUR, Que du nom de Diane, &c.

DIANE, *présentant une guirlande à ALPHISE.*

Jeune Nymphé, à Pallante offrez à vôtre tour
Ce cher gage de vôtre amour.

ALPHISE.

Moi ! Déesse, à l'Amour j'ai toujours fait la guerre,
D'une éternelle paix laissez-moi les douceurs :
Rien n'est si beau sur la terre,
Que la liberté des cœurs.

242

DIANE.

Qu'entends-je ? quelle est ma surprise ?

PALLANTE.

Quel mépris ! quel outrage ! ô Dieux !

DIANE, à ALPHISE.

Quoy ! vous refusez à mes yeux
Un Epoux que je favorise,
Et donc vous approuvez le choix ?

ALPHISE.

Laissez-moi plus long-temps suivre vos douces loix.

DIANE, à ALPHISE.

Je vous entends. Je sçais ce qu'il faut que je pense.

à PALLANTE.

Prince, esperez un sort plus doux.
à sa Suite.
Nymphes, Bergers, retirez-vous.
Alphise, demeurez.

ORION, *en s'en allant.*

Dieux, prenez sa défense.

243

SCENE SIXIÈME.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

Alphise, pour Epoux je vous offre un grand Roy ;
Il vous adore ; il est digne qu'on l'aime ;
Vous m'avez avoué vous-même,
Qu'il vous seroit bien doux de le tenir de moy :
Et vous le refusez ! quel dessein est le vôtre ?
Me serois-je méprise au choix de vôtre Amant ?
Avez-vous cru qu'en ce moment,
Ma bouche parlât pour un autre ?
Mais, quel est ce nouveau vainqueur ?

ALPHISE.

La liberté m'est toujours chere.
L'Amour est trop cruel.

DIANE.

Laissez un vain mistere.
Ah ! je ne lis que trop au fonds de vôtre cœur.
J'ai vû pendant toute la Fête

Les regards d'Orion sur vous seule attachez ;
Mais, ne prétendez pas garder vôtre conquête,
C'est à moi que vous l'arrachez.

244

Tremblez ; l'Amour jaloux, de mon ame s'empare ;
Mon cœur n'étoit point fait pour sentir la fureur ;
Mais, puisque l'on me force à devenir barbare,
Je remplirai ces lieux d'horreur.

ALPHISE.

Faites tomber sur moi, toute vôtre vengeance ?
Mais, en punissant mon offense,
Gardez pour Orion des sentiments plus doux.

DIANE.

L'Ingrat ! qu'il perde l'esperance
De pouvoir jamais être à vous.
Mais, au gré de mes vœux, ma vengeance est trop lente,
Venez sur un funeste autel,
Recevoir la main de Pallante,
Ou tomber sous le coup mortel.

ALPHISE.

Ah ! faut-il, cher Amant, que la mort nous sépare !

DIANE.

Tremblez ; &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

245

ACTE V.

Le Théâtre représente un Bois : On y voit un Autel dressé, sur lequel on a mis, d'un côté le flambeau de l'Hymen, & de l'autre un couteau mortel.

SCENE PREMIERE.

DIANE.

AMour, redoutable vainqueur,
Quel jour prends-tu pour ta vengeance ?
Par mon inflexible rigueur,
Je t'ai fait jusqu'ici la plus sensible offense ;
Mais, dois-tu m'en punir, lorsque mon lâche cœur,
Helas ! n'est avec toi que trop d'intelligence ?
Amour, &c.
Vangeons-nous à nôtre tour,
L'Amour me rend inhumaine ;
Brisons la fatale chaîne
Qu'il veut former en ce jour ;
Il n'appartient qu'à la Haine
De me vanger de l'Amour.

246

SCENE DEUXIÈME.

ORION, DIANE.

ORION, *regardant l'Autel.*

Pour qui destine-t-on cet appareil barbare ?

DIANE.

Pour ton Amante.

ORION.

O Ciel ! je frissonne d'horreur.

DIANE.

Quel vain remord de ton ame s'empare ?

N'est-ce pas toi, Cruel, qui lui perces le cœur ?

ORION.

Moy !

DIANE.

C'est ton seul amour qui lui devient funeste :

Jette les yeux sur cet Autel ;

Voy ce flambeau d'Hymen, voy ce couteau mortel,

Le choix est tout ce qui lui reste.

ORION.

Helas ! c'en est donc fait, Alphise va mourir !

DIANE.

Quoi ! tu la crois assez fidelle,

Pour braver le trépas que je lui vais offrir ?

247

ORION.

Jugez-en par mes pleurs.

DIANE.

Quelle injure nouvelle !

C'en est trop, hâtons-nous de la sacrifier ;

Dans son perfide sang il est temps d'expier

Le crime de ces pleurs que tu répands pour elle.

ORION.

Ah ! Barbare... eh ! comment a des traits si cruels,

Reconnoître les Dieux pour Maîtres de la terre !

Dût sur moi tomber le tonnerre,

J'irai, j'irai par tout renverser leurs Autels.

ENSEMBLE.

Transports de haine & de rage

Emparez-vous de mon cœur ;

Amour, c'est toi qu'on outrage,

Vole en ces lieux, Dieu vengeur ;

Vien, répands sur ce rivage,

L'effroi, la mort & l'horreur :

Transports, &c.

DIANE.

Quoi ! contre mon pouvoir suprême,

Crois-tu deffendre encor l'objet de ton amour,

ORION.

Alphise va périr ; pour lui sauver le jour

Je braverois Jupiter même.

248

DIANE.

Mais, toi qui l'oses secourir,

Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre en poudre ?

ORION.

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre,
Quand il ne cherche qu'à périr.

ENSEMBLE.

Transports de haine & de rage
Emparez-vous de mon cœur ;
Amour, c'est toi qu'on outrage,
Vole en ces lieux, Dieu vangeur ;
Vien, répands sur ce rivage,
L'effroi, la mort & l'horreur :
Transports de haine & de rage,
Emparez-vous de mon cœur.

249

SCENE TROISIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION, ALPHISE, *Troupe de Peuples THEBAINS.*

DIANE, à ALPHISE.

APproche, odieuse Rivale,
Tu vois cet appareil nouveau,
Que cet Autel à tes regards étalle ;
Tu peux monter au trône, ou descendre au tombeau.
Je devrais dans ton sang expier ton offense ;
Mais, je veux bien encore exercer ma clémence
Choisis ce fer, ou ce flambeau,
Hâte-toi.

ORION.

Je frémis :

ALPHISE.

Croit-on que je balance ?
Elle prend le couteau mortel.
Voilà mon choix.

ORION, *s'avançant vers l'Autel.*

Grands Dieux !

PALLANTE, *en lui arrachant le couteau mortel.*

Vous ne balancez pas
Entre Pallante & le trépas !

250

ALPHISE, à PALLANTE.

Je vois mon injustice extrême,
Vous méritez un autre sort :
Mais, puis-je offrir un cœur qui n'est plus à moi-même ?
Je ne puis être à ce que j'aime,
Je ne dois chercher que la mort.

DIANE, à PALLANTE.

Ah ! laissez périr l'Inhumaine.

PALLANTE, à DIANE.

Toute ingrate qu'elle est, en suis-je moins charmé ?
Et dois-je mériter sa haine ?
Non, non, il est temps qu'elle apprenne
Que j'étois digne d'être aimé.

à *ALPHISE*.

Nymphé, j'ay tout quitté pour vous suivre en tous lieux ;
Dans ce fatal moment j'atteste encore les Dieux,
Que jamais mon ardeur ne fût plus violente :
Je ne vous vis jamais si belle, si charmante ;
Mais, on veut à mon sort vous unir malgré vous,
Et vôtre sort seroit mon crime :
Vivez ; & vous, Dieux en courroux,
Ne prenez que moi pour victime.

Il se tuë.

251

ALPHISE.

Helas !

PALLANTE.

Avec mon sang je vois couler vos pleurs ;
Mon sort est trop heureux. Je meurs.

ORION.

Que je plains son destin ! Mais, que je sens d'allarmes !
Alphise va tomber sous de funestes coups.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE, ORION, ALPHISE, & les Peuples THEBAINS.

DIANE.

QUoy ? je ne vois couler que du sang & des larmes !
Se peut-il que pour moi ce spectacle ait des charmes !
A quoi m'as-tu portée, implacable courroux ?
Est-ce à moi de céder au feu qui me dévore ?
Suis-je Diane ? ô Ciel ! dans mes transports jaloux,
Puis-je me reconnoître encore ?

252

Tout ce que je vois en ces lieux,
Reproche à mon amour, son injustice extrême ;
Pallante expirant à mes yeux,
Aime mieux s'immoler lui-même,
Que de contraindre ce qu'il aime ;
Faut-il que les Mortels montrent l'exemple aux Dieux !
Je le dois cet exemple aux cœurs que l'Amour blesse.

à *ORION, & à ALPHISE.*

Publiez ma victoire, oubliez ma foiblesse.
L'Amour m'a soumise à sa loy,
Je commande à l'Amour en cedant ce que j'aime :
L'Amour a triomphé de moi ;
Je triomphe de l'Amour même.
Vivez, heureux Amants, j'ai voulu vous punir,
Je n'aspire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE, & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,
Et de Diane & de l'Amour :
Que tout applaudisse à la gloire
Qui les couronne tour à tour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.